



création installation :
Granda Vasca, Palerme, mai 2005
(photographies ci-contre : Maison de la Culture
d'Amiens, décembre 2005)

Conception : jsld, fabrice planquette
Texte original : jsld
Réalisation audio : fabrice planquette
Voix féminine : Margherita Anello
Voix masculine : Vincenzo Cugno Garano
Dispositif spatial création: Dominique de Beir
Commissariat : Olivier Grasser

(à compter de 2006, l'installation sera pré-
sentée suivant un nouveau dispositif spatial /
conception réalisation : jsld)

téléchargement démo audio:
<http://www.uncorporated.net/audio/stigmates.mp3.zip>

L'installation sonore Stigmates repose sur un texte double, relation d'un même événement par ses deux protagonistes (un homme et une jeune femme), rendant ainsi compte de divergences d'intentions, de perception et de l'instrumentalisation du malentendu. L'attention récurrente de JS Leblond-Duniach à l'égard de l'usage manipulateur du langage (notamment du discours publicitaire) se prolonge avec Stigmates jusqu'au cœur de l'expression poétique. Le poème par lequel sont closes les deux séquences traduit ainsi une convergence paradoxale, conciliation troublante du cynisme et d'un émoi sincère.

Chacune des deux séquences textuelles est dans un premier temps traduite en morse (translittération), avant que de faire l'objet d'un traitement audio (module MAX MSP) : à chacun des signes du langage morse (traits et points) est substitué un sample spécifique (sons de lacération et de perforation). Depuis le texte original sont ainsi produites deux partitions sonores désormais inintelligibles, partitions cessant qui plus est d'être perçues en tant qu'objets linguistiques.

Le texte est également lu et enregistré - en italien dans la version originale - par deux interprètes. La dernière phase consiste ensuite à mixer l'enregistrement de la voix féminine et la partition morse issue du texte masculin, puis la voix masculine et la partition morse du récit féminin.

La perception de chacun des énoncés se voit ainsi parasitée par la version morse de l'autre récit ; les sons de perforations, de lacérations, créent dans le texte - tel un emporte-pièce - hésitations, manques, ruptures et suspensions narratives, ajoutant un trouble au malentendu mis à jour par la double narration.

TEXTE ORIGINAL

séquence 1
voix masculine

séquence 2
voix féminine

[perforations]

[perforations]

pendant quelques minutes
je restais suspendu à hauteur du balcon
abrité du regard des rares passants
par le mur du jardin et l'épaisseur du feuillage
immobile et tapi
au bénéfice d'une lune absente

après le dîner, je gagnais le bureau de mon père
que ses affaires pour deux jours
avaient appelé à Damas.
Dans son fauteuil retourné
enjambant le seuil du balcon
je goûtais la fraîcheur miraculeuse,
souffle délicat filtrant du moucharabieh
accordé à l'odeur des livres,
à celle du jasmin grimpant dans l'ombre
et dont quelques fleurs vacillent au raz du treillage.
De la rue me parvenaient quelques faibles lueurs
et sons de pas, voix des derniers marchands ambulants
et le bruit dissipé d'un moteur et les râles d'un ivrogne
parfois ponctués d'injures.

oubliais l'odeur entêtante du jasmin
ravivant la promesse du butin
vingt monnaies anciennes
reposant dans leurs alcôves de feuillure
à l'abri trop précaire
du second tiroir d'un bureau d'acajou

imperceptiblement
fil de mes songes

peu à peu enhardi
par la pénombre et le silence persistant
je décidais de franchir l'ultime obstacle
et comme je m'approchais du moucharabieh
un cri bref et étonnamment proche
me fit dévaler du perchoir
et prestement détalier

quelques minutes durant je prêtai l'oreille
interrogeant le silence par delà les rumeurs de la rue
tâchant de taire mon souffle oppressé
et les battements trop rapides de mon cœur.
Et depuis l'ombre une ombre s'inclina
effleurant le moucharabieh
et de surprise un cri m'échappa
provoquant sa chute

pelouse

feuillage affolé
de sa fuite

regagner l'abri de

foule

[perforations]

à son retour l'après-midi suivante
mon père m'offrit présents, tendre sourires
et une agitation mal dissimulée
à laquelle je répondis en redoublant de sourires.
Je fis le choix de taire l'événement
prolongeant le souvenir de ma crainte
celui de l'ombre, plus craintive encore

cinq jours durant
sitôt la nuit tombée
je passais devant la maison
trouvant les lumières immuablement allumées
faisant mienne l'impatient croissante
de mon commanditaire

son de ses foulées rapides
sur la l'herbe fraîchement arrosée.

vint le vendredi

vint le jeudi
et mon père m'annonça devoir repartir à Damas
exprimant sa peine
à l'idée de m'abandonner encore
le regard partagé entre soulagement
et regrets sincères.

et de nouveau j'escaladais la façade, jusqu'au balcon
prêtant l'oreille au moindre bruit.

Dès le lendemain, sitôt venu le crépuscule
je retrouvais le balcon, l'obscurité,
l'odeur des livres et du jasmin.

Comme le silence ne parvenait à dissiper ma méfiance
la lame au fourreau et la main crispée sur le manche
je m'inclinai lentement
et avouant ma présence, à défaut de mes intentions
d'un souffle modulé
je murmurais ces quelques vers
consciencieusement appris
et à l'utilité en maintes occasions éprouvée :

Comme j'hésitais encore
entre impatience et appréhension
l'ombre de nouveau s'inclina
et d'un murmure
enchanta mon trouble

zéphyr
et l'ombre vibrante
sous l'aile de l'épervier

zéphyr
et l'ombre vibrante
sous l'aile de l'épervier

souffle
qui de son aile connaît l'avertissement
l'éclat lunaire, le scintillement de ses plumes

souffle
qui de son aile connaît l'avertissement
l'éclat lunaire, le scintillement de ses plumes

ombre et mille éclats
d'un battement d'aile confondus
unis d'amour

ombre et mille éclats
d'un battement d'aile confondus
unis d'amour

zéphyr, souffle
caresse nocturne
mouvement d'une mèche brune sur ton front
et son ombre frémissante
coulée sur ta joue
et jusqu'à tes lèvres scellées
engloutie
dans l'espoir d'un soupir

zéphyr, souffle
caresse nocturne
mouvement d'une mèche brune sur ton front
et son ombre frémissante
coulée sur ta joue
et jusqu'à tes lèvres scellées
engloutie
dans l'espoir d'un soupir